II Moncrif 3: Le marchand, en silence,
L'écrin montrait. —
Qui n'eût *même transe* sentie?

Flor. fabl. III, 9: Le roi ne l'entend pas, Et, sans le regarder, *son chemin* continue.
IV, 10: Ce malheureux, dans sa folie, *Les bonnes pommes* ménageait.

IV Chénier, p. 182: *L'Italien* jamais vous n'oublirez.

On trouve çà et là encore d'autres inversions et tolérables et vicieuses: en général chaque inversion qui obscurcit la pensée en doit être bannie[31]).

VI. De l'emploi
des différents vers dans les différents genres de poésie et de l'arrangement des vers entre eux.

§. 23.

Les vers **de douze syllabes,** dits Alexandrins[32]), qui ont le plus d'harmonie et de majesté, sont les vers dans lesquels, presque sans exception, toutes les épopées et tous les drames sont composés; p. e. Voltaire, la Henriade Ch. I:

Je chante ce héros, qui régna sur la France,
Et par droit de conquête, et par droit de naissance,
Qui par de longs malheurs apprit à gouverner,
Calma les factions, sut vaincre et pardonner,
Confondit et Mayenne, et la Ligue et l'Ibère,
Et fut de ses sujets le vainqueur et le père. Etc.

Racine, Athalie, act. I, sc. 1:

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel;
Je viens, selon l'usage antique et solemnel,

---

[31]) Voici quelques exemples d'autres inversions:

II Gresset, Ver-vert I: *Pas* n'est besoin, je pense, de décrire.

II Gresset, Ver-vert II: On juge bien qu'étant à telle école
Point ne manquoit du don de la parole
L'oiseau disert.

II Piron 1: Et qui pourtant *raisonnable* se nomme.

Boileau sat. 1: Que George vive ici, puisque George y sait vivre,
*Qu'*un million comptant, par ses fourbes acquis
De clerc, jadis laquais, a fait comte et marquis.

Flor. fabl. I, 3: Je prends tous les moyens, *inutile* est ma peine.

IV Parny, p. 49: *Fréquentes* sont vos canonades.

Bérang. p. 223: Cela *point* ne vous regarde.

[32]) probablement d'Alexandre de Paris ou Alexandre de Bernay, qui publia en 1184 avec Lambert li Cors le Roman d'Alexandre le Grand.

Célébrer avec vous la fameuse journée
Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.
Que les temps sont changés! Sitôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçait le retour,
Du temple, orné partout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule inondait les portiques. Etc.

Les vers **de dix syllabes** se trouvent surtout dans les poèmes héroï-comiques, les épigrammes, les épîtres badines, les satires, les madrigaux et d'autres: p. e. Il Gresset, Ver-vert, ch. I:

Vous, près de qui les Graces solitaires
Brillent sans fard, et règnent sans fierté;
Vous, dont l'esprit, né pour la vérité,
Sait allier à des vertus austères
Le goût, les ris, l'aimable liberté;
Puisque à vos yeux vous voulez que je trace
D'un noble Oiseau la touchante disgrace,
Soyez ma Muse, échauffez mes accens. Etc.

Les vers **de huit syllabes,** qui ont beaucoup de grâce et de force en même temps, sont employés surtout dans la poésie lyrique; de même que les vers **de sept syllabes:** mais ceux-là sont d'un usage plus fréquent, p. e. IV Millevoye, p. 315:

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre:
Et dans le vallon solitaire
Le rossignol était sans voix.

Triste et mourant, à son aurore,
Un jeune homme seul, à pas lents,
Parcourait une fois encore
Le bois cher à ses premiers ans. Etc.

Il Riboutté, chanson:

Que ne suis-je la fougère,
Où sur le soir d'un beau jour,
Se repose ma bergère,
Sous la garde de l'Amour!

Que ne suis-je le Zéphire
Qui rafraîchit ses appas,
L'air que sa bouche respire,
La fleur qui naît sous ses pas.

Les vers de **six, cinq, quatre, trois, deux et une syllabes** se trouvent principalement entremêlés parmi d'autres plus longs.

Il y a aussi des exemples de poèmes composés exclusivement en vers de six syllabes, comme Béranger, Roger Bontemps, p. 13:

Aux gens atrabilaires
Pour exemple donné,
En un temps de misères
Roger Bontemps est né.

Vivre obscur à sa guise,
Narguer les mécontens;
Eh gai! c'est la devise
Du gros Roger Bontemps.

Bernard: Epître sur l'automne (II Idel. et Nolt. no. 2) est écrite en vers de cinq syllabes.

Suivons les Ménades
Dans leurs promenades,
Amis, rendons-nous.
Bientôt les Pléïades,
L'aquilon jaloux,
Fondant des montagnes,
Viendront tour-à-tour
Faire à nos campagnes
Sentir leur retour.

Bernard no. 1: le Hameau, imité par Burger, est composé en vers de quatre syllabes[33]). Voici le commencement:

Rien n'est si beau
Que mon hameau!
Oh quelle image!
Quel paysage
Fait pour Vateau!
Ich rühme mir
Mein Dörfchen hier!
Denn schön're Auen,
Als rings umher
Die Blicke schauen,
Blühn nirgends mehr.

Quant à **l'arrangement** des vers les poèmes sont ou composés de stances ou non.

1) Les poèmes qui ne sont point composés en stances, se divisent en deux classes.

a) le poème répète toujours le même vers, comme dans tous ceux que je viens d'alléguer.

b) le poème est composé en *vers libres*. Dans ceux-ci, l'auteur peut mêler les rimes à son gré, et donner à chaque vers tel nombre de syllabes qu'il juge à propos, sans suivre d'autres règles que celles de la versification. Ce genre se trouve surtout dans les poèmes qui ne demandent qu'un style simple et familier, tels que les fables et les contes. Les petits poèmes lyriques en vers libres reçoivent un nom particulier d'après le nombre de vers dont ils sont composés: on parle de *quatrains*, de *sixains*, de *huitains*, de *dixains*. Comme exemple d'un poème à vers libres je cite une fable de Florian I, 7: la Carpe et les Carpillons.

„Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière;
Craignez la ligne meurtrière
Ou l'épervier plus dangereux encor."

---

[33]) J'ai lu quelque part une énigme en vers de trois syllabes:

C'est au champ
Qu'on me cueille,
Et ma feuille
Aux passans
Sert d'ombrage.
Heureux l'âge
Dont les dents
Aisément
De ma loge
Me délogent.

C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril; les neiges, les glaçons,
Fondus par les zéphyrs, descendaient des montagnes;
Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,
Et déborde dans les campagnes.
„Ah! ah! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse?
Crains-tu pour nous les hameçons?
Nous voilà citoyens de la mer orageuse;
Regarde: on ne voit plus que les eaux et le ciel;
Les arbres sont cachés sous l'onde;
Nous sommes les maîtres du monde;
C'est le déluge universel.
— Ne croyez pas cela, répond la vieille mère;
Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant:
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
— Bah, disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il? les eaux se retirèrent;
Et les carpillons demeurèrent;
Bientôt ils furent pris
Et frits.
Pourquoi quittaient-ils la rivière?
Pourquoi? Je le sais trop, hélas!
C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère,
C'est qu'on veut sortir de sa sphère,
C'est que . . . c'est que . . . Je ne finirais pas.

2) Les poèmes écrits en stances se divisent encore en deux classes. Une stance est un certain nombre de vers ayant un sens complet. Les stances sont a) régulières, quand elles ont le même nombre de vers, le même entrelacement de rimes, et une même correspondance de grands et de petits vers (s'ils ne sont pas tous de la même mesure). Les autres, où une ou plusieurs de ces conditions ne sont pas strictement observées, s'appellent b) des stances irrégulières. Il faut encore que, si la première stance finit par une rime masculine, la seconde commence par une rime

féminine, ou ce qui est la même chose, que le premier et le dernier vers d'une stance n'aient pas le même genre de rimes.

La strophe ne diffère de la stance qu'en ce qu'on emploie le mot stance surtout des petits groupes de vers qui roulent sur un sujet simple, dont l'expression est douce et naturelle, et le mot strophe de ceux qui roulent sur un sujet qui a de la grandeur, de l'élévation, de la force, de l'enthousiasme, tel que l'ode. Couplet se dit d'une espèce de stance qui fait partie d'une chanson, et qui est quelquefois la chanson entière. Les stances les plus ordinaires ont rarement moins de quatre vers ou plus de dix. Ces expressions: quatrains, sixains, huitains, dixains s'emploient aussi comme noms de stances: ainsi l'on dit p. e. cette ode est composée de sixains.

Voici deux exemples de stances: a) de régulières. Alph. de Lamartine, le Chrétien mourant:

Qu'entends-je? autour de moi l'airain sacré résonne!
Quelle foule pieuse en pleurant m'environne?
Pour qui ce chant funèbre et ce pâle flambeau?
O mort! est-ce ta voix qui frappe mon oreille
Pour la dernière fois? Eh quoi! je me réveille
Sur le bord du tombeau!
O toi! d'un feu divin précieuse étincelle,
De ce corps périssable habitante immortelle,
Dissipe ces terreurs: la mort vient t'affranchir!
Prends ton vol, ô mon âme! et dépouille tes chaînes.
Déposer le fardeau des misères humaines,
Est-ce donc là mourir?
Oui, le temps a cessé de mesurer mes heures.
Messagers rayonnants des célestes demeures,
Dans quels palais nouveaux allez-vous me ravir?
Déjà, je nage en des flots de lumière;
L'espace devant moi s'agrandit, et la terre
Sous mes pieds semble fuir!
Mais qu'entends-je? Au moment où mon âme s'éveille,
Des soupirs, des sanglots ont frappé mon oreille!
Compagnons de l'exil, quoi! vous pleurez ma mort!
Vous pleurez! et déjà dans la coupe sacrée
J'ai bu l'oubli des maux, et mon ame enivrée
Entre au céleste port.

b) d'irrégulières. V. Hugo: le Matin:

Le voile du matin sur les monts se déploie.
Vois, un rayon naissant blanchit la vieille tour;

Et déjà dans les cieux s'unit avec amour,
Ainsi que la gloire à la joie,
Le premier chant des bois aux premiers feux du jour.

Oui, souris à l'éclat dont le ciel se décore! —
Tu verras, si demain le cercueil me dévore,
Un soleil aussi beau luire à ton désespoir,
Et les mêmes oiseaux chanter la même aurore,
Sur mon tombeau muet et noir!

Mais dans l'autre horizon l'âme alors est ravie.
L'avenir sans fin s'ouvre à l'être illimité.
Au matin de l'éternité,
On se réveille de la vie
Comme d'une nuit sombre ou d'un rêve agité.

§. 24.

Comme l'art de faire des vers ne saurait s'apprendre par tout ce qu'on en pourrait enseigner, il faut renvoyer ceux que la nature a marqués pour la poésie, à la lecture des poètes qui seuls peuvent leur enseigner ce grand art à fond; car comme le dit Voltaire:

„Rien n'est plus aisé que de faire de mauvais vers en français; rien n'est plus difficile que d'en faire de bons."

Errata.

Page 1	ligne	19:	consonance	lisez:	consonnance.
— 9	—	18:	ajoutez dans la seconde colonne:		Uè dans *duel.*
— 12	—	26:	en	lisez:	sur.
— 19	—	3:	Segrai	—	Segrais.
— 20	—	6:	Chaulien	—	Chaulieu.
— 20	—	30:	ce	—	et.
— 20	—	38:	le	—	les.
— 21	—	22:	mots	—	morts.

Et déjà dans l
Ainsi que
Le premier ch ur.

Oui, souris à
Tu verras, si
Un soleil aussi
Et les mêmes
Sur mon

Mais dans l'au
L'avenir sans
Au matin
On se rév
Comme d'une n

Comme l'art de faire out ce qu'on en pourrait enseigner, il faut renvoye ur la poésie, à la lecture des poètes qui se art à fond; car comme le dit Voltaire:

„Rien n'est plus en français; rien n'est plus difficile que d'en fai

Page 1 ligne 19: c onnance.
— 9 — 18: el.
— 12 — 26:
— 19 — 3: s.
— 20 — 6: eu.
— 20 — 30:
— 20 — 38:
— 21 — 22:

TIFFEN Gray Scale
© The Tiffen Company, 2007